

Chapelle des Pères du T. S. Sacrement, vue de l'orgue.



XIXème année, No 6. Montréal. Juin 1916.

PENSEE DOMINANTE

La Révélation du Sacré-Cœur.

LA Révélation du Sacré-Cœur, vue dans son ensemble, comprend : La manifestation proprement dite du Cœur adorable ; — des Plaintes graves et douloureuses ; des Désirs et des Demandes ; — des Promesses magnifiques.

Nous n'avons guère d'autre dessein que de les réunir en les extrayant des écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie : toutes ces paroles, sorties des lèvres du Sauveur, sous l'impulsion des divers sentiments de son Cœur, sont trop éloquentes pour avoir besoin de longs commentaires.

I. — MANIFESTATION DU SACRE-CŒUR.

« Une fois que le Saint Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée toute au dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée Humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise ; et s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes.

Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes..... »

Cette première manifestation, où déjà se dessine le Sacré-Cœur dans son double objet: le cœur de chair battant dans une poitrine d'homme véritable, — et l'amour infini dont le Christ nous a aimés et nous aime encore, va se compléter par une manifestation plus éclatante et plus précise.

« Etant devant le Saint Sacrement un jour de l'octave de la Fête-Dieu, me découvrant son divin Cœur, il me dit « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour! »

« Voilà ce Cœur! » — Il le montre là, sous les voiles de l'Eucharistie, qu'il a soulevés miraculeusement pour apparaître à la Bienheureuse; — il le montre vivant et palpitant dans sa poitrine ouverte, source du sang qui coule dans ses veines, moteur de la vie qui l'anime; — il le déclare aimant, organe des affections de son âme, symbole sensible de son amour spirituel de Dieu et d'homme, et, comme nous le verrons tout à l'heure, désireux d'être aimé, offensé de ne l'être pas.

C'est vraiment le Cœur de Jésus, — inséparable de l'humanité dont il est un des organes essentiels, — inséparable de la Personne du Verbe qui le défie substantiellement, — inséparable du Sacrement dont le signe peut seul permettre au Christ de la gloire de demeurer réellement ici-bas.

II. — LES PLAINTES DU SACRÉ-CŒUR.

Les unes sont générales, les autres particulières; toutes sont empreintes de cette tristesse amère et profonde que cause la déception à celui qui, ayant fait de grandes avances, avait le droit d'attendre de justes retours et ne les reçoit pas.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes », avait dit le Sauveur, conscient et légitimement fier de son amour; et il ajoutait tristement: « Et pour reconnais-

sance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérances et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour! »

Comme la Manifestation a montré le Cœur adorable dans le Sacrement, révélant la présence, la vie, l'amour du Christ dans ce signe inerte, de même se plaint-il des injures qui le blessent dans l'Eucharistie, tant par de froides et méprisantes abstentions, que par d'irrévérencieux et sacrilèges usages. Que l'on considère chacun des outrages dont se plaint le Cœur tout aimant et l'on ne pourra pas n'être point saisi de contrition sur soi-même et de compassion pour l'adorable victime de l'ingratitude humaine.

Il se plaignait encore: « de ne recevoir que des ingratitude et des méconnaissances de la part des hommes que son amour l'avait porté à aimer à l'excès; et il ajoutait: « Cela m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert en ma Passion; d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage: mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien! »

Enfin, cette plainte de brûlante angoisse, qui jetait la Bienheureuse dans un insupportable supplice: « J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Très Saint Sacrement, que cette soif me consume; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour! »

Ayant exhalé ses plaintes contre « la plupart » des hommes qui le méconnaissent et l'outragent, le Cœur Sacré précise ses griefs contre quelques-uns: ceux qu'il a aimés davantage en les appelant à son service immédiat, ceux qu'il aime d'amour de prédilection en les comblant de dons plus excellents: les prêtres, les religieux, les vierges consacrées, les personnes qui font profession de piété, dont l'infidélité lui est plus injurieuse.

Et il disait: « Ce qui m'est encore le plus sensible, est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi! »

Une autre fois: « Mon peuple choisi me persécute secrètement, et ils ont irrité ma justice! Mais je manifesterai ces péchés secrets par des châtiments visibles, car je les criblerai dans le crible de ma sainteté, pour les séparer d'avec mes bien-aimés. » — Me découvrant ensuite son Cœur amoureux, tout déchiré et transpercé de coups: « Voilà, me dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple choisi. Les autres se contentent de frapper mon corps: ceux-ci attaquent mon Cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer! »

Un jour, après la sainte communion, mon Sauveur se présenta à moi comme un *Ecce Homo*, tout déchiré et défiguré, disant: « Je n'ai trouvé personne qui m'ait voulu donner un lieu de repos en cet état souffrant et douloureux! » Cette vue m'imprima une si vive douleur que la mort m'eût été plus douce mille fois que de voir mon Sauveur en cet état, et il me dit: « Si tu savais qui m'a mis en cet état, ta douleur serait bien plus grande! Cinq âmes consacrées à mon service m'ont ainsi traité! »

Enfin: « Un jour, après la sainte communion, il me fit voir une rude couronne composée de dix-neuf épines très piquantes, qui perçaient son divin chef; ce qui me causa une si vive douleur que je ne pouvais lui parler que par mes larmes. Il me dit qu'il m'était venu trouver pour que je lui arrache ces épines, qui lui avaient été enfoncées par une épouse infidèle: elle me perce le cerveau d'autant d'épines qu'elle se préfère à moi par orgueil! »

Ainsi, la multitude, les Amis, les Epouses, il reçoit de tous les rangs de la société chrétienne, des ingratitude, des méconnaissances, des outrages. « Et cela lui est plus sensible que tout ce qu'il a enduré dans sa Passion! » Non certes qu'il souffre physiquement, ni moralement: il est entré dans la gloire où l'on ne souffre plus. Mais il a prévu très clairement toutes les injures pendant qu'il était encore passible et il en a souffert alors toute la douleur et toute l'humiliation; aujourd'hui il en éprouve encore l'injure, mais à la manière de Dieu, sans diminution de sa joie béatifique, sans altération de sa vie immortelle. Cela certes ne diminue pas la culpabilité de nos offenses, qui le visent et qui l'atteignent

sûrement: aussi imposent-elles la contrition, la pénitence, la réparation à chacun de nous: car, qui n'a pas contribué pour sa part à accabler d'amertume, par ses oublis, ses irrévérences et peut-être par de sacrilèges trahisons le Cœur si prévenant et si fidèle du divin Ami ?

A. TESNIÈRE, S. S. S. *Docteur en théologie.*

(A suivre)

BIENFAITEURS de l'OEUVRE du SACERDOCE

Montréal: Une amie de l'œuvre, Mme G.-O. Giguère, Mons Raphael Dufresne, Mme J.-A. Dionne. — *Lewiston, Maine:* Mme Ida Heraly, M. Joseph Martineau, Mme Emma Campbell, Mme Hedwidge Fortin, M. Philippe Parent, Mme Angélique Lizotte, Mme Joseph Lizotte. — *Ste-Eulalie:* M. J.-A. Bergeron. — *New-Bedford:* Mme Phil. Levesque. — *St-Esprit:* Mme Augustine Gareau. — *East Pepperell, Mass:* Miss Mary E. Phinney. — *Macleod, Alta.:* Mme J.-B. Picard. — *Fall River, Mass:* Mme Edmond Mathieu — *Ottawa:* Mme Louis Servant.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque jour dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



Glanes Eucharistiques de la Guerre



Dès la première de ces chroniques, nous avons essayé de faire voir un des côtés consolants de la guerre, le réveil merveilleux des âmes.

Certaines pratiques pieuses, tel le Saint-Sacrement conservé et adoré toute une nuit dans une tranchée afin de pouvoir s'en nourrir le lendemain, rappellent les scènes édifiantes des premiers temps du christianisme. Mais commençons par le commencement.

Notons quelques témoignages d'aumôniers. "Depuis déjà un mois et demi, écrit l'un, j'ai obtenu d'être provisoirement attaché aux troupes, et grâce à cela je puis agir beaucoup. En quinze jours, j'ai eu près de soixante "retours", j'ai distribué trois cents communions au moins, et cela continue." Durant 3 semaines, écrit un second, j'ai vu plus d'un millier de blessés: un seul a refusé les secours religieux." Un troisième — nous détachons ces lignes de son journal — :

Lundi — "messe à la 8ième, à la ferme des cinq chemins, trente-huit communions: deux officiers, treize soldats, et le reste des civils. Je dis la messe dans une salle de la ferme: groupe serré de soldats, de femmes, d'enfants, de garçons de ferme. On communie à genoux par terre. Après la messe, je porte la communion à deux kilomètres de là, à trois convalescents de typhoïde. Je dîne chez le capitaine de la 7ème, un converti de la guerre. Il a pris pour devise: "Que votre volonté soit faite!" Le matin il avait communie à la 8ième.

Jeudi — “Je dis ma messe en passant à X., chez les Carmélites. Il en reste quatre. Le soir, confessions. Les hommes cantonnent cette fois dans un village où l'église est debout. Je m'installai au confessionnal vers 5 h. jusqu'à 7 h. 30: trente-deux confessions dont un retour de dix ans et un autre de quatre.

Dimanche — “Pendant les messes du matin, communion de soldats isolés. Le colonel communit parmi les bonnes femmes. A 11 h., messe des soldats. Je prêche. Trois cents hommes. L'après-midi, confessions.

Et quinze jours plus tard: “Deux messes de communion très belles. Le colonel a communié en tête de tous. Je compte une centaine de retours, dont un de vingt-quatre ans, le vieux poilu.....

Puis les enterrements religieux: cérémonie moins joyeuse qu'un baptême ou qu'une communion, mais pieuse, touchante, élevante, et parfois aussi moyen dont Dieu se sert pour ramener à lui des âmes égarées.

Que de pieuses pratiques que de belles et émouvantes cérémonies se déroulent. Ici c'est le Rosaire vivant établi dans les tranchées, “méthode très féconde de mettre les hommes en état de penser à Notre-Seigneur et aux souffrances qu'il a subies”; là, c'est l'Adoration nocturne la nuit qui précède la bataille: “Tandis qu'au bord de la tranchée la sentinelle veille, une autre monte la garde, à genoux, devant le tabernacle improvisé. La nuit s'avance; à chaque heure de relève, deux hommes au lieu d'un quittent leur dure couche de terre nue; celui-ci va surveiller l'ennemi dans l'ombre, l'autre vient s'agenouiller devant Jésus-Hostie”; ailleurs ce sont des retraites ferventes où “tout le monde passe, fantassins, artilleurs, cavaliers. Résultats très consolants. Beaucoup de retours de dix, vingt ans et davantage”; un peu partout, c'est la célébration solennelle de fêtes religieuses, fête de Jeanne d'Arc, de la Sainte Vierge, du Sacré-Cœur: “Etant au repos, nous avons célébré notre Fête-Dieu; et cette Fête-Dieu fut un triomphe. Dans un champ entouré de grands arbres au vert panache, nous avions dressé notre reposoir. Un char pour soubassement; pour autel, une planche sur

deux tonneaux; comme croix, un timon et son palonnier. Mais cette carcasse rudimentaire disparaissait sous des flots de verdure. Quelques drapeaux au milieu des branchages rompaient de leurs tons clairs l'austérité du décor. Une magnifique assistance, près de deux mille soldats entouraient l'autel. Les chants furent réussis, les communions nombreuses. Belle fête qui dû t réjouir le Cœur de Notre Seigneur."

Enfin, puisqu'il faut nous borner, ce sont les prisonniers, les prisonniers en Allemagne, que la captivité a fait réfléchir et ramenés à une vie chrétienne fervente. Donnons au long la relation qui en témoigne:

"Le camp où nous sommes forme un carré de huit cents mètres de côté. Pour le moment, la grande attraction, ce sont les Russes qui viennent d'arriver trois mille. Ils doivent venir de Sibérie, car ils trouvent qu'il fait chaud ici; nous ne partageons pas leur avis. Les Russes sont friands de cigarettes et jettent des poignées de boutons pour en avoir.

"Il y a des Belges, des Anglais, des Arabes, des Nègres. Nous sommes tout près de soixante-dix mille.

"Les sujets de distraction ne manquent pas, et dans l'espace restreint où nous vivons, il y a toujours quelques faits divers où domine la note comique. Le tempérament français se trouve partout. On reproduit toutes les attractions des grandes villes, concerts, expositions, etc... Les officiers allemands sont émerveillés de l'ingéniosité des Français. On a fabriqué violon et violoncelle avec les planches des baraques, et un clairon avec des boîtes de sardines.

"La vie du camp est variée. Dans le petit intérieur réservé aux prêtres, il fait très gai. Nous n'avons pas grand souci: Germain, notre pourvoyeur, va aux vivres avec son calme habituel et nous procure le nécessaire avec un inlassable dévouement; il nous est précieux.

"Ici, vie chrétienne intense. Matin, messes de 4 heures 30 à 8 heures; environ quatre cents communions par jour. A 7 h. 30, messe avec chants; alors la chapelle est pleine, quatre mille, tout ce qu'elle peut contenir.

A 2 h., chapelet, et à 6 h. 30, prière du soir; chapelle toujours comble.

"Partout on confesse, sur les bancs, autour de la chapelle, en se promenant. Tout respire la dévotion à Marie; on la prie du matin au soir; et nos chers prisonniers ont les larmes aux yeux quand nous parlons d'elle.



"Sa grâce tombe à flots sur un terrain si bien préparé et fait pousser des fruits merveilleux. La neuvaine préparatoire à l'Immaculée-Conception a été admirable; trois sermons par jour, chapelle pleine à déborder. Le 8 décembre, plus de deux cents nouvelles conversions, plus de mille trois cents communions. On prie comme à Lourdes, avec une ferveur extraordinaire. Il y a

même, chez les prisonniers, un courant très accentué de véritable apostolat. De plus en plus, ils se montrent avides de la parole de Dieu et de la prière. La chapelle étant trop petite, on se presse aux portes, aux fenêtres ouvertes; si elle contenait dix mille personnes, elle serait pleine tous les jours. A la vue de ce spectacle, nous avons les larmes aux yeux. Il faudrait entendre ces milliers de voix d'hommes répondre au chapelet, et chanter "Ave Maria".

"Voilà six mois que je suis ici, et chaque jour, j'ai le bonheur de contribuer à des retours à Dieu. Hier encore une dizaine.

"Je bénis Dieu de ma captivité. Nous sommes très occupés à préparer les sermons, à confesser, à instruire, à consoler. Il y a une jouissance peu ordinaire, à mettre la théologie, même dans les questions les plus délicates, à la portée de ces intelligences. Ils réfléchissent, discutent ensemble, questionnent.

"Que de chrétiens convaincus, cette captivité aura valu à la France!... Un seul missionnaire Rédemptoriste compte pour sa part huit cents conversions. Et si l'on songe qu'il en est de même dans les autres camps organisés comme le nôtre, quelle riche moisson pour le Ciel!

"A Noël, mille sept cents communions... le lendemain, huit cents."

De ce renouveau religieux, réjouissons-nous et demandons à Dieu qu'il continue et s'accroisse. Contribuons même, si nous le pouvons, à l'assurer par une aide matérielle, comme l'œuvre si belle des autels portatifs.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.



VICTOIRE AU SACRÉ-COEUR

La consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus par le père lui-même entouré de ses enfants a donné lieu à des scènes bien touchantes. On nous permet de raconter celle-ci pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'histoire d'une famille où depuis des années le whisky avait apporté le trouble. Le père lui-même tout heureux et tout transformé s'est plu à nous en faire le récit. Écoutons-le :

“Vous ne sauriez croire, nous disait-il, monsieur, combien chez nous ça été touchant la consécration au Sacré-Cœur et comme ça été bon. Songez donc depuis si longtemps que le dimanche ma femme et mes enfants me voyaient ivre. Et dimanche dernier, j'avais mon bon sens. Je ne me reconnaissais plus moi-même. Ah ! ces dimanches d'orgie qui étaient pour ma femme et mes enfants des jours de terreur, ils sont finis. Maintenant avec la grâce du Sacré-Cœur, je veux faire un homme de moi. Voilà comment ça s'est fait.

Jeudi, j'ai reçu ma lettre comme les autres, *m'invitant à adorer le Saint Sacrement la nuit des Quarante-Heures*. D'abord, ça m'a surpris, ensuite je me suis senti ému. Depuis longtemps je n'avais pas mis les pieds à l'église. Je décidai de venir. Comment ensuite je me suis confessé, j'ai communiqué, j'étais tellement bouleversé que je ne le sais plus. J'étais tout “reviré.”

Dimanche midi, quand j'entrai dans la salle à manger, il y avait *un petit autel du Sacré-Cœur que ma femme avait dressé*. Elle me regardait anxieuse de ce que j'allais faire. L'acte de consécration était à la portée de ma main, je le saisis. On se mit tous à genoux. C'est étrange comme le cœur me battait fort. Je commençai à lire, peu à peu les lignes se brouillaient, j'étouffais. Je n'étais pas au milieu que j'éclatais en sanglots. Ma femme et mes enfants pleuraient. On s'embrassa ; ma pauvre femme que j'avais battue, mes enfants que j'avais scandalisés, je leur demandai pardon. Maintenant nous nous aimons mieux. Je le dois au Sacré-Cœur. Racontez ça à qui vous voudrez si vous pensez que ça peut faire du bien.”

Et voilà comment une fois de plus se réalise la promesse du Sacré-Cœur : “Je mettrai la paix dans les familles.”

Le Sacré-Coeur et ses Dons

NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE.

La Papauté est l'une des grandes œuvres de Jésus où il a le plus clairement manifesté les ineffables miséricordes de son Cœur envers l'homme. Grâce à elle, il continue d'être avec nous par l'exercice de son autorité doctrinale et de son magistère suprême comme il l'est au T. S. Sacrement dans la réalité de son être divin et humain. Admirez aujourd'hui ces deux grandes institutions qui ont noms l'Eucharistie et le Pape et nous trouverons de nouveaux titres du Cœur de Jésus à notre adoration et à notre reconnaissance.

I. — ADORATION.

Sous les voiles de l'Hostie, je vous adore, ô Jésus, comme l'invisible Epoux et le Chef divin de l'Eglise. Vous résidez au T. S. Sacrement pour la soutenir, veiller sur elle et donner à ses enfants le Pain de vie qu'ils réclament.

Je vous adore au moment solennel où vous avez donné à votre Eglise un Chef visible; à l'heure où vous avez établi le pouvoir universel et souverain de la Papauté. C'est dans les plaines de la Galilée. Pour éprouver la foi de vos apôtres, vous leur demandez ce que les foules pensent de vous. *"Les uns, répondent-ils, croient que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie ou Jérémie."* — *"Et vous, reprend Jésus, qui croyez-vous que je suis?"* Aussitôt, Pierre se jetant à genoux: *"Vous êtes le*

Christ, s'écrie-t-il, le Fils de Dieu vivant!" Alors, ô Jésus, vous laissez tomber de vos lèvres, une parole qui a traversé les siècles et qui, aujourd'hui encore respendit à Rome, gravée en gigantesques caractères au-dessus du tombeau de S. Pierre: *"Tu es heureux, Simon,... et moi, je te dis: tu es Pierre et sur cette pierre, j'édifierai mon Eglise... C'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu auras délié ici-bas sera délié là-haut."*

La Papauté était instituée; le premier Pape était nommé: saint Pierre.

Jésus, je crois à l'efficacité de vos paroles consacrant le Chef de vos Apôtres, votre Vicaire et lieutenant sur cette terre. L'Eglise redit ces paroles puissantes depuis 19 siècles comme une hymne d'action de grâces, et moi, votre humble enfant, je me plais à les répéter à la louange de notre Saint Père heureusement régnant.

Par quelques mots tombés de votre bouche sacrée vous avez institué l'Eucharistie; et vous fondez la Papauté par une autre parole aussi profonde, aussi efficace. Et désormais vous continuerez, par votre Pontife, à nous enseigner toute vérité: *"Qui vous écoute, m'écoute,"* avez-vous dit au premier Pape et en lui à tous ses successeurs. Vous les constituez ainsi vos "porte-parole", vos interprètes. Combien ineffable est votre bonté pour nous!

En l'Hostie sainte, nous avons le Pain de nos âmes; en la Personne du Souverain-Pontife, l'Eglise a l'assurance de ne jamais errer et d'être toujours victorieuse: *"Et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."*

Qu'il est doux, ô mon Dieu, de vous savoir sans cesse vivant dans votre Eglise par l'adorable Eucharistie et toujours parlant par la bouche du Saint Père! En lui, je vous vois, sa parole est comme l'écho de la vôtre.

O Jésus présent en l'Hostie, je vous adore!

O Jésus uni intimement à votre Vicaire, je vous aime et je vous vénère en sa personne!

II. — ACTION DE GRACES

En fils aimant et dévoué de l'Eglise, je dois vous rendre grâces, ô Jésus, de lui avoir assuré un Chef visible en la Papauté. Merci d'avoir institué ce pouvoir infaillible au prix de multiples miracles.

Il s'agissait de choisir un homme et de l'établir votre Vicaire. Or, tout homme est sujet à errer, et rare est celui qui inspire toute confiance, dit l'Ecriture. (Ps. CXLV. 3) Et cependant, cet homme pécheur et ignorant peut-être, prêtera ses lèvres au Sauveur, et enseignera au monde la "*Voie, la Vérité et la Vie.*" Tout homme est inconstant; son esprit nie aujourd'hui ce qu'il affirmait hier. Comment un sujet aussi mobile sera-t-il l'organe de l'immuable Esprit de Dieu et gardera-t-il intact le dépôt des lois divines?

Le bras du Tout-Puissant a fait éclater ici son pouvoir, et l'on ne verra jamais dans la Papauté ce qui éclate partout ailleurs: l'altération de la vérité. Le Souverain Pontife conservera complet et inaltérable le trésor des dogmes de notre foi et de la morale chrétienne.

Et après avoir ainsi établi Pierre "infaillible", Jésus lui donnera de semblables successeurs; cent, deux cents, plus encore occuperont la Chaire du Souverain-Pontificat, et tous seront doués de cette magnifique prérogative de l'infaillibilité quand ils proclameront "*ex Cathedra*" une vérité de foi ou de morale.

Pour cela, il faudra renverser les lois communes du monde, et faire un homme qui ne soit plus en quelque sorte un être humain. Le Christ créera cette merveille comme il a institué cet autre prodige, l'Eucharistie, qui, pour nos sens n'est que du pain alors qu'elle est son Corps, son Sang, son âme et sa Divinité.

Soyez remercié, ô Jésus, de cette bonté qui vous fait vous survivre ici-bas de deux manières aussi condescendantes de votre part qu'aimables pour nous! Vous demeurez au T. S. Sacrement pour être notre Compagnon de route, le Pain quotidien de nos âmes... Vous êtes pré-

sent en la Personne du Pape pour nous éclairer de la lumière de votre Doctrine, et nous apprendre où trouver la vérité au milieu des contradictions de l'erreur et de l'hérésie. Nous vous rendons grâces, ô mon Dieu, de ces bienfaits.

III. — REPARATION

Après avoir élevé au sommet des dignités le Souverain Pontife; après l'avoir choisi entre tous les humains pour être votre Vicaire, un "Vice-Christ," le Chef de votre Eglise, quelle n'est pas la douleur de votre Cœur, ô Jésus, en le voyant sans cesse attaqué, outragé? N'est-il pas le point de mire de l'impiété, de la franc-maçonnerie... ?

Comme Pierre, le Pape actuel est votre Mandataire et il exerce sur toute l'Eglise votre propre autorité. Beaucoup cependant lui désobéissent. Donne-t-il un ordre qui va à l'encontre de leurs passions, de leurs habitudes, ils n'en tiennent aucun compte, et ils critiquent amèrement ses faits et gestes.

Combien se sont soustraits à cette autorité sainte pour donner libre cours à leurs penchants pervers! La Russie, l'Angleterre, etc, se sont séparées de Rome et rejettent le Magistère suprême, du Souverain-Pontife.

Comme Pierre, le Pape est le Père spirituel de toutes les âmes, et un grand nombre le rejettent, le renient et rougissent de passer pour des "papistes," lorsque cette épithète inventée par l'hérésie pour désigner avec mépris les catholiques devrait être leur titre d'honneur.

Et si nous voulons savoir plus exactement ce que les Pontifes romains ont eu à souffrir depuis 19 siècles, regardons dans l'histoire cette longue traînée de sang qui part des catacombes et traverse les premiers siècles du christianisme; puis ces flots de larmes qui traversent le moyen-âge et arrivent jusqu'à nous; ces milliers de chrétiens, leurs fils martyrs; enfin cette suite de Papes exilés, emprisonnés, persécutés...

Aujourd'hui encore, le Vatican n'est-il pas une prison? Et Benoît XV un prisonnier?

Ne voyons-nous pas souvent ses propres enfants résister avec un fol orgueil à sa voix décrétant, ordonnant, conseillant... ? Cette injure remonte jusqu'à Dieu.

Il y a parfois dans les familles des fils ingrats qui affligent le père. Alors leurs frères aimants redoublent d'affection, de dévouement. Il doit en être ainsi dans l'immense famille des catholiques. Que les fautes, les outrages commis contre Notre Saint Père le Pape fassent monter de nos cœurs vers lui et vers le Seigneur l'amende honorable. Serviteurs de l'Eucharistie, rappelons-nous que quiconque aime le T. S. Sacrement aime aussi la pierre fondamentale sur laquelle repose l'Eglise qui abrite le tabernacle.

Pitié pour tous les égarés, ô Jésus ! De votre Hostie, jetez sur eux un regard de miséricorde, et rendez dociles à la voix de votre Vicaire ceux qui ne veulent pas l'entendre. Faites qu'ils reprennent le droit sentier et qu'ils marchent à la suite du Pasteur vers le Bercaïl céleste.

IV. — PRIERE

Seigneur Jésus, Chef invisible de l'Eglise, qui parmi vos apôtres avez choisi saint Pierre pour le premier Pasteur de vos brebis, et qui avez voulu avoir pour vicaires ici-bas ses successeurs les Pontifes romains, jusqu'à la fin des temps ; je vous supplie de daigner protéger notre bien-aimé Pontife, l'éclairer dans sa mission sainte, le consoler dans ses épreuves, le défendre contre ses ennemis, le combler de vos grâces et le conserver longtemps à votre Eglise. Faites, ô mon Dieu, qu'il nous dirige et nous entraîne après lui dans la voie de la piété et de la foi véritables ; afin que, comme des brebis fidèles, nous arrivions heureusement au bercaïl céleste à la suite de notre premier Pasteur. Ainsi soit-il.

H. B., S. S. S.



ELEVATION POETIQUE.
en l'honneur du Saint Sacrement.

Voûte du ciel, claire et élevée,
Combien comptes-tu d'étoiles ?
Elles sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Bel univers, œuvre de Dieu,
Combien comptes-tu de grains de poussière ?
Ils sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Verte prairie, qui charmes nos regards,
Combien comptes-tu de brins d'herbe ?
Ils sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Sombre forêt, masse de verdure,
Combien comptes-tu de petites branches ?
Elles sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Mer profonde, vaste étendue,
Combien comptes-tu de gouttes d'eau ?
Elles sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Soleil éclatant, pure lumière,
Combien comptes-tu d'étincelles ?
Elles sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !

Eternité, longue durée,
Combien comptes-tu d'heures ?
Elles sont sans nombre.
Autant de fois soit loué le Saint Sacrement !





LE PASCATIN

LE nom n'existe pas dans la langue française. Et c'est bien dommage qu'il ait fallu l'inventer. Mais la chose, mais l'homme qui le porte, existe, parle, marche, vit en chair et en os, — et Dieu veuille que ce ne soit pas vous!

Le pascatin est le catholique qui fait ses pâques...

— Eh bien, tant mieux! pourquoi lui en voulez-vous? Aimeriez-vous mieux qu'il ne les fit pas?

— C'est qu'il ne fait que ses pâques. Et par ce fait, il appartient à une catégorie de pénitents dignes de toutes les pitiés et inspirant toutes les craintes. Sans doute, quelques-uns se rattachent à cette classe de malheureux par un reste de vieux jansénisme, — ceux-là méritent plus d'indulgence, — d'autres par la peur du sacrifice et des ruptures à faire, — ce sont des consciencieux, mais lâches. Ils attendent parfois, comme des renards, jusqu'à la Quasimodo; mais enfin ils rompent et se convertissent pour tout de bon.

Le vrai pascatin traite la confession et la communion pascale en pure formalité à remplir. Il attendrait tout aussi bien cinq ans, si la censure de l'Eglise s'allongeait jusque-là. Ce n'est pas de se convertir qu'il importe, c'est de le paraître une fois par année. Sa préparation ne consiste pas à renoncer à ses péchés, mais à s'examiner pour les dire; l'inquiétude n'est pas de se repentir, c'est de se confesser; ce n'est pas d'être pardonné, c'est d'avoir l'absolution; ce n'est pas de rompre avec les complices, de restituer le bien mal acquis, de se soumettre aux lois

de Dieu et de l'Église, c'est de faire ses pâques, de n'être pas remis.

Et quand il croit les avoir faites parce qu'il a rencontré un prêtre disposé à l'entendre et assez confiant pour croire à sa contrition et à son ferme propos, il s'en va content, faisant, avec ce sacrilège probable, le nœud entre les habitudes vicieuses de l'année passée et celles de l'année qui vient. Il se sent aussi prêt que jamais à manquer la messe, à violer le sixième commandement, à blasphémer, à entretenir ses liaisons criminelles, à boire, à mentir et à voler. On dirait même qu'il y va plus allègrement, attendu son illusion de n'avoir plus le poids des fautes accusées et d'être un bon catholique, puisqu'il a fait ses pâques. Sa mère, sa femme, son mari, personne n'a plus rien à dire: il a fait ses pâques! Ce n'est pas lui qu'on enterrera comme un chien: il a fait ses pâques!

Quand je prêchai ma première mission, j'entendis le vieux missionnaire dont j'étais le jeune compagnon, dire de toute sa conviction frémissante et en frappant la chaire de son poing: " De toutes les races de pécheurs, il n'en est pas qui me fasse plus mal au cœur et dont l'avenir m'inspire plus de crainte que la race des pascatins."

J'en fus tout troublé, mais je tâchai de me rassurer en soupçonnant mon vieux maître d'exagération dans le zèle. Hélas! depuis ce jour j'ai été souvent plus sévère que lui, sans pourtant rien exagérer.

Oui, le pascatin est un formaliste qui fait peur. Il accumule, avec ses fautes, des absolutions nulles quand elles ne sont pas sacrilèges; et comme en cela, plus qu'en tout le reste peut-être, la mort est l'écho de la vie, il reçoit avant de mourir les formalités des derniers sacrements, et s'en va... chez lui: *in locum suum*. De fait, je ne sache pas de pécheurs plus effrayants à assister à l'heure de la mort, avec les *manqueurs* de messe, que ces routiniers des pâques, à qui leur formalité annuelle a servi à toute sorte d'illusions et à les pacifier dans le mal sans leur apporter de pardon.

— Mais alors, vous êtes plus exigeant que l'Eglise! Voulez-vous donc qu'entre deux maux on choisisse le pire et qu'on ne communie plus du tout?

— Personne n'est tenu de choisir entre deux pareils maux; et ce n'est damner personne que de dire: il vaut mieux aller chez le diable avec tous les péchés de sa vie, que d'y aller en y ajoutant des sacrilèges. Le vrai choix, possible, beaucoup plus sûr, et que je vous conseille avec l'Eglise, c'est de faire vos pâques avec les dispositions d'un vrai catholique, sincère, repentant, acceptant les sacrifices nécessaires pour rompre des liens criminels et vivre votre ferme propos, — c'est de les renouveler plusieurs fois l'année par la confession et la communion, afin de n'avoir plus à choisir entre deux enfers, mais entre les garanties toujours plus sûres d'un ciel dont vous ferez par là la conquête.

(B. P. Im-Conc.)

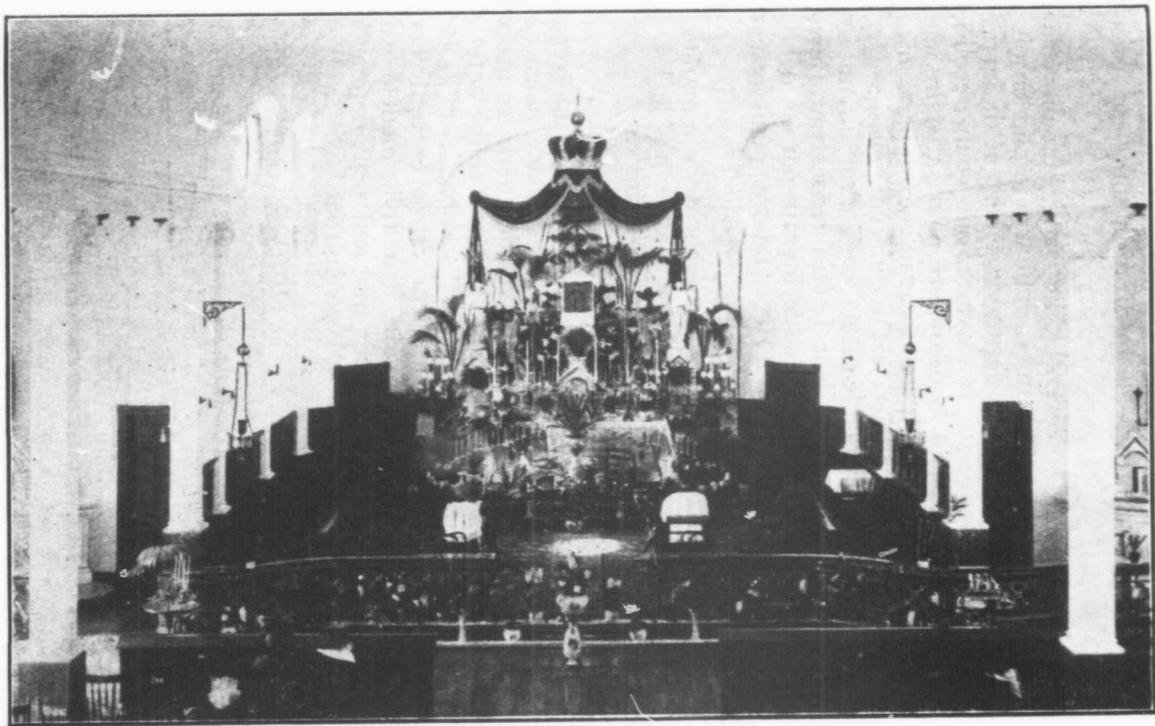
TOUCHANTE COUTUME



UUVANT la touchante coutume établie au Canada, de très nombreux fidèles ont fait le jeudi-saint leurs "stations."

Ils sont allés, isolés ou par groupes, d'une église à l'autre pour visiter le Dieu réfugié dans une chapelle isolée. Sans doute, quelques-uns l'ont fait par routine, et sans trop réfléchir à l'acte qu'ils accomplissaient; mais pour ceux qui se sont donné la peine de méditer quelque peu, combien cet acte de piété a été fructueux!

Ils ont suivi pas à pas le Sauveur, depuis l'agonie du jardin des Oliviers jusqu'au tombeau. Et, surtout s'ils ont bien commencé la journée, et fait leur profit de l'exemple d'humilité et de la preuve d'amour incomparable donnée par Jésus au Cénacle, ils ont pu, mieux qu'à aucune autre époque de l'année, méditer sur le si douloureux, mais si consolant mystère de la passion volontaire de celui qui a sauvé le monde!



Reposoir du Jeudi-Saint, Eglise du T. S. Sacrement, Québec.

Et, se peut-il une époque et des circonstances plus propres à donner à pareille méditation toute sa fécondité!

Le monde est bouleversé. Le sang humain coule à flots, parce que les hommes, oubliant de plus en plus la leçon de générosité, de désintéressement et de justice qui leur fut donnée sur le calvaire, ont voulu recourir à la force, à la ruse, à la déloyauté pour satisfaire leur égoïsme. Ce qui faisait leur orgueil, ce qu'ils avaient pris des siècles à édifier, est réduit en poussière; et, lorsque cessera l'effroyable cataclysme, c'est sur un sol pavé de tombeaux, qu'il leur faudra reconstruire leurs demeures; c'est une terre rendue ingrate par les débris dont elle sera semée, qu'il leur faudra péniblement ouvrir pour en faire sortir les moissons.

Et l'homme, affaissé sous le poids de son malheur présent aura encore à soulever à chaque pas le lourd fardeau d'un passé dont le souvenir nourrira ses remords et déprimera son énergie.

Il a donc besoin plus que jamais de méditer un exemple et des leçons qui ont déjà tiré le monde païen de son abjection, et sont seuls capables de guérir les maux qui ont plongé le monde moderne dans l'abîme actuel.

Que les chrétiens fassent leurs "stations"; qu'ils les fassent en y appliquant tout leur esprit et tout leur cœur, afin de mieux comprendre leur divin modèle, car il leur faut devenir le ferment qui seul peut donner à la société les éléments qui la régèneront.

(L'action Catholique)





Revue des intérêts de Jésus-Hostie au Canada

HEURE D'ADORATION.



A paroisse de East Angus, Co. Compton, a offert au divin Roi de l'Hostie, 551 heures d'adoration en février dernier, et 627 heures en mars. Bravo, paroissiens de East Angus! Jésus est fier de vous! Continuez à consoler son Cœur adorable si outragé par l'indifférence, l'oubli et les outrages du grand nombre.

COMMUNION FREQUENTE.

1. — SAINT-ROCH

Le 26 mars au soir avait lieu à l'église de SAINT ROCH, QUEBEC, la clôture des retraites des hommes et des jeunes gens. Son Eminence le Cardinal Bégin présidait la cérémonie. M. le curé Lagueux monta en chaire, et au cours de son éloquente allocution prononça les paroles suivantes:

"Il m'est particulièrement doux de pouvoir vous dire, Eminence, que la piété va toujours grandissante en cette paroisse, surtout la dévotion à la Sainte Eucharistie. Tous les matins, en ce temps du Carême, des milliers de personnes assistent à la messe et la plupart d'entre elles communient, les 400,000 communions qui ont été faites en 1915, disent la foi vive de la population de Saint-Roch, proclament le zèle apostolique des auxiliaires que vous nous avez donnés.

"Et cette dévotion a produit les effets les plus heureux: nos congrégations sont des plus prospères, les vocations

religieuses sont nombreuses, nos jeunes gens sont nos modèles; bon nombre d'entre eux, non contents de faire partie des sociétés religieuses établies, ont fondé, avec votre haute approbation, la belle confrérie de l'Adoration Nocturne."

2 — PAROISSE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (*Montréal*)

AMES: 16,393.

COMMUNIONS: 550,000.

La paroisse peut faire à Dieu, par les mains de sa patronne la Vierge immaculée, l'offrande de 550,000 communions. 550,000 fois Notre Seigneur est descendu dans les âmes blanches des petits enfants, pour les embellir, et les rendre fortes, dans les âmes des jeunes gens pour leur infuser la divine énergie dont elles ont besoin; dans les âmes des plus vieux pour les consoler, les remplir d'espoir céleste, de résignation et d'amour.

En 1914, c'est 512,000 communions seulement qui avaient été distribuées. Le nombre en était déjà beau, il a grandi. Il grandira encore.

3. — SAINT LOUIS DE COURVILLE (diocèse de Québec.)

AMES: 1158, DONT 813 COMMUNIANTS.

COMMUNIONS: 68,400, DONT 229 AUX MALADES.

Communion générale des hommes, des jeunes gens et des petits garçons, le 1er dimanche de chaque mois, à une messe spécialement dite pour eux à 6 heures.

Exposition du Très Saint Sacrement:

a) Tous les vendredis de l'année, de 7 heures a. m. à 8½ heures p. m.

b) Le jour de la réunion mensuelle des hommes et des jeunes gens, de 6 heures a. m. à 7½ heures.

Heure d'adoration tous les vendredis, à 7½ heures. La plupart des personnes libres y assistent.

Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Tous les jours, de 6 heures du matin à 8 heures du soir, il y a quelqu'un qui prie devant le Tabernacle.

Adoration nocturne fondée le 4 juillet 1914, érigée canoniquement le 4 décembre 1914; 102 hommes et jeunes gens en font partie.

Retraite eucharistique prêché par le R.P. Daoust.

Offrandes faites au Sacré-Cœur, tous les vendredis de l'année: \$506.00.

Le Sacré Cœur a *tous les jours* depuis six heures du matin jusqu'à huit heures du soir *sa garde d'honneur*, au poste devant le tabernacle où il réside. Durant tout ce temps on l'adore dans la Sainte Eucharistie, on lui demande pardon, on sollicite les grâces dont on a besoin. Ordinairement on récite trois chapelets, un pour les âmes du purgatoire, un autre pour la conversion des pécheurs, un troisième pour les malades de la paroisse. Quand il y a plus d'une personne, *on prie tout haut*. Voilà une œuvre qui doit consoler le Sacré-Cœur de tant de crimes, de tant d'indifférence dont on paye l'amour qu'il a pour nous. Voilà une œuvre qui attire sur une paroisse les plus précieuses bénédictions. Autrefois quand les Hébreux combattaient dans la plaine, Moïse se tenait sur la montagne les bras levés vers le ciel, pour demander la protection du Bon Dieu. C'est le geste consolant et admirable de ces Gardes d'Honneur priant le Sacré-Cœur pendant que les ouvriers sont au travail.

A côté de cette œuvre de l'Adoration perpétuelle qui amène à Notre Seigneur à toutes les heures du jour des adorateurs dont la plupart doivent s'imposer pour cela d'assez grands sacrifices, existe depuis un an l'œuvre de *l'Adoration nocturne*. C'est la nuit que Notre Seigneur est le plus outragé, c'est donc aussi la nuit qu'il doit être consolé.

Donc une fois par mois, la veille du premier dimanche, hommes et jeunes gens remplissent durant la nuit ce devoir de la réparation. Pour cela, ils doivent sacrifier un repos bien mérité, se rendre à l'église aux heures les plus difficiles de la nuit, sans toutefois se soustraire à la douce obligation de se trouver à leur place pour la messe et la communion de 6 heures. Ils ne comptent pas les sacrifices, ils comptent plutôt les consolations données au Sacré-Cœur, et pour eux se réalise la parole de saint Augustin: L'amour fait disparaître le sacrifice et la fatigue, ou du moins les fait aimer.

Corbeille de Fleurs Eucharistiques.

L'Adoration du Très Saint Sacrement.

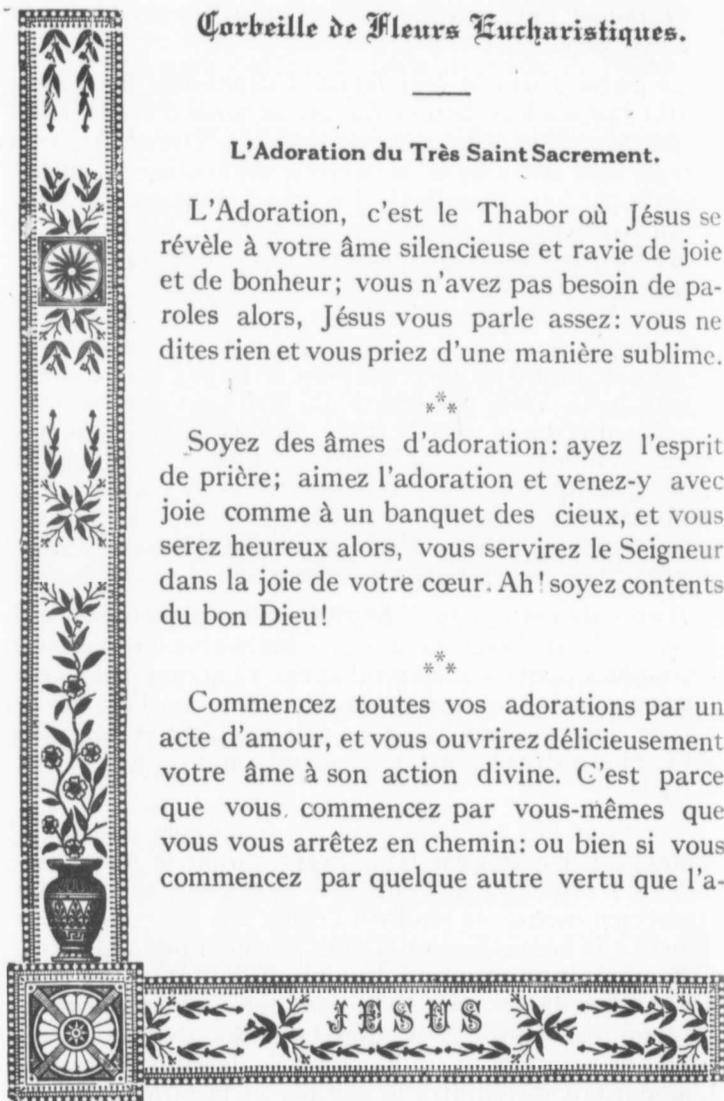
L'Adoration, c'est le Thabor où Jésus se révèle à votre âme silencieuse et ravie de joie et de bonheur; vous n'avez pas besoin de paroles alors, Jésus vous parle assez: vous ne dites rien et vous priez d'une manière sublime.

**

Soyez des âmes d'adoration: ayez l'esprit de prière; aimez l'adoration et venez-y avec joie comme à un banquet des cieus, et vous serez heureux alors, vous servirez le Seigneur dans la joie de votre cœur. Ah! soyez contents du bon Dieu!

**

Commencez toutes vos adorations par un acte d'amour, et vous ouvrirez délicieusement votre âme à son action divine. C'est parce que vous commencez par vous-mêmes que vous vous arrêtez en chemin: ou bien si vous commencez par quelque autre vertu que l'a-



mour, vous faites fausse route. Est-ce que l'enfant n'embrasse pas sa mère avant de lui obéir ? — L'amour est la seule porte du cœur.

* * *

Si nous étions des âmes d'adoration, nous toucherions comme du doigt le Cœur de Notre-Seigneur ; nous lirions dans son âme !

* * *

Adorez avec votre cœur, tout simplement, et sachez que l'amour est la vraie science de l'adoration.

* * *

Avec la divine Hostie, l'adorateur est bien partout ; il n'y a plus pour lui ni exil, ni désert, ni privation, ni malheur ; il a tout en l'adorable Eucharistie.

* * *

Quel bonheur de commencer sur la terre ce que nous ferons éternellement au pied du trône de Dieu !

VEN. P. J. EYMARD, S. S. S.





Les Porte-Christ

L'EMPLOIE ce mot en songeant à des émules inconnus de saint Tarcisus et de saint Christophe.

On sait que le jeune acolyte Tarcisus avait été chargé de remettre la Sainte Eucharistie aux chrétiens prisonniers. Tandis que, les bras modestement croisés, les yeux baissés, la figure recueillie, il cheminait sur la Voie Appienne, une bande de païens le rencontra. On lui demanda ce qu'il cachait si précieusement sur sa poitrine. L'enfant refusa de répondre. Bousculé, frappé, ensanglanté, il mourut sous les coups plutôt que de desserrer les bras et de livrer les Saintes Espèces. Saint Tarcisus a été enseveli aux catacombes de Saint-Calixte. Le pape saint Damase a composé pour lui cette inscription singulièrement expressive: "Saint Tarcisus, portant le Saint-Sacrement, préféra perdre la vie plutôt que de livrer à des chiens enragés les membres célestes".

L'autre porteur du Christ figure, sous une image familière, dans la plupart de nos églises du moyen âge. On l'aperçoit, gigantesque, la robe relevée, la main appuyée sur un bâton qui ressemble à quelque chêne arraché. Des flots tumultueux battent ses jambes robustes. Sur son épaule un petit enfant souriant est assis, tenant un globe dans sa main frêle. Et le géant, tournant la tête, regarde avec attendrissement l'enfant.

Saint Christophe est ainsi représenté portant miraculeusement celui dont la toute-puissance soutient le monde. Jadis il y avait précisément dans la cathédrale de Strasbourg une statue énorme de saint Christophe, haute de trente-six pieds! Une autre statue du saint, également à Strasbourg, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux,



avait à sa base ce distique: "Quiconque regarde l'image de saint Christophe n'est affligé pendant ce jour par aucune maladie."

Je ne crois pas qu'on ait beaucoup d'autres détails, en dehors du fait de leur martyre, sur la vie de saint Tarcisius et de saint Christophe. Pour avoir emporté sur leur cœur ou dans leurs bras le corps du Christ, ils sont demeurés à jamais célèbres.

La guerre actuelle a fait renaître les mêmes gestes sublimes. D'humbles soldats, en des circonstances particulièrement tragiques, ont repris ce rôle traditionnel de porte-Christ. Ce fait a été raconté par l'*Express de Lyon*. Il s'est passé dans une petite bourgade abandonnée de la frontière lorraine. Au matin, un peloton de hussards arrive en reconnaissance. L'église elle-même, battants ouverts, les bancs jetés pêle-mêle, les statues à terre, dit la tristesse muette des villages morts. Je cite le récit impressionnant de l'*Express*: "Le lieutenant entre et, dans le sanctuaire bouleversé, contemple le dommage. Mais qu'est cela? Dans le tabernacle, dissimulé par une draperie retombée, le ciboire d'or est demeuré oublié. L'officier s'incline, puis fait signe du côté de ses hussards. Il est sûr de tous ses hommes. Même les plus incrédules sauront être respectueux: — Tiens, mon garçon, tu vas m'envelopper délicatement ce vase sacré et l'attacher à ma selle. Va chercher des courroies. Tu sais de quoi il s'agit. Je veux remettre ce ciboire à un prêtre. — Suffit, mon lieutenant. J'ai fait ma première communion jadis. — Alors l'officier tend le bras pour prendre la coupe précieuse qu'il veut mettre à l'abri du vol impie. Mais, ô surprise! une hostie consacrée est là! Une hostie!... Que faire? Les soldats ont compris ce qui se passe et tous sont restés attentifs. Le lieutenant s'est agenouillé, silencieux, ému certes, et peut-être hésitant sur ce qu'il doit faire... Puis se relevant, très calme, il fait longuement le salut militaire, s'incline en prenant l'hostie de ses doigts qui semblent un peu, et, lentement, se donne à lui-même la communion... L'avant-veille, en effet, n'a-t-il pas communiqué? Et comme il est parti tôt dans la nuit, il se trouve à jeun. Ensuite, quelques minutes il est resté à genoux dans le silence de cette pauvre église morte. Ses hussards n'ont pas bougé, le regardant, émus, à genoux eux aussi. Quand il partit, tous se relevèrent, et, d'un geste unanime, portèrent la main à leur shako."



ces
es
n-
ss
n-
on
e-
es
s.
u-
n-
r-
re
it
es
s-
er
a
e
n
-
é-
ô
.
et
é,
il
e-
e
e
t,
is
s
e
t,
à

